

Eric, vous auriez l'air de quoi, en quittant la France quand elle est en danger, et en y revenant quand elle sera libérée ?

écrit par Eva | 10 avril 2015



Quelle joie vous procurez aux musulmans, Eric, en partant et en leur laissant la terre de vos ancêtres !

<http://resistancerepublicaine.com/2015/je-pars-je-reviendrai-en-france-quand-la-liberte-reviendra-par-eric-dubreuil/>

C'est exactement ce qu'ils souhaitent: que les Français partent et leur laissent la place.

Vous allez être déçu en Angleterre, car ce pays est encore plus gangrené par l'islam que la France, et son gouvernement est aussi laxiste envers les musulmans que le gouvernement français.

Quand Victor Hugo est parti, c'était parce-qu'il était immédiatement menacé et personnellement recherché dans son propre pays. Et là où il est parti, l'atmosphère était plus saine que là où vous allez.

Je comprends que vous vouliez quitter votre ville si c'est vraiment intenable, mais ne quittez pas la France.

Vous auriez l'air de quoi, en quittant la France quand elle est en danger, et en y revenant quand elle sera libérée ?

L'islam est à l'oeuvre partout dans le monde dans sa tentative de destruction des démocraties. Il n'y a nulle part où vous puissiez fuir l'islam. Il vous rattrapera, alors autant lui faire face ici, sur la terre de vos ancêtres, qui se sont âprement battus contre l'islam pour que vous puissiez vivre libre.

Vous avez goûté au bonheur que la France vous a donné avant que l'islam ne l'enlaidisse, alors vous ne devriez pas quitter la France à présent que l'islam cherche à l'humilier chaque jour un peu plus.

Plus l'islam cherche à défigurer la France, et plus mon attachement à la France grandit. Plus l'islam cherche à assujettir les Français par l'intimidation mafieuse et la culpabilisation injustifiée, et plus je me sens Française et solidaire du destin de ce pays chéri et admiré depuis l'enfance.

Quand j'étais écolière, mes camarades de classe chrétiennes et moi pleurions pendant les cours d'histoire quand la France subissait une défaite, sous l'oeil goguenard des écolières

musulmanes, qui n'osaient pas nous dire le fond de leur pensée, soit par « taqiyya », soit parce-que notre école était chrétienne et ils n'avaient pas intérêt à venir y faire le jihad.

Mes camarades chrétiennes et moi rentrions de l'école déprimées, nos parents nous racontaient comment eux aussi avaient la gorge serrée quand ils apprenaient à l'école la défaite des Gaulois contre les Romains, ou l'entrée de l'armée allemande dans Paris.

Nos grands-parents savaient nous consoler. Ils nous racontaient comment dans leur petit village de naissance, dans la montagne chrétienne, l'on sonnait les cloches de toutes les églises quand la France gagnait une bataille, que ce soit pendant la première ou la seconde guerre mondiale.

Quand un émissaire de la France visitait notre montagne, les villageois, toutes affaires cessantes, organisaient des festivités jusque tard dans la nuit. Les agriculteurs lâchaient leurs pelles et râtaux, et couraient se rafraîchir et se changer avant d'aller accueillir l'émissaire « Franc » comme on dit en Orient. Les écoliers étaient autorisés à quitter l'école plus tôt, pour aller se préparer et mettre les habits du dimanche. C'était le branle-bas de combat, tout le monde était en effervescence. Les enfants ne tenaient plus en place. Les anciens du village, même malades et alités, étaient transportés par les jeunes gens bien-portants à l'entrée du village, pour accueillir la délégation française: ils avaient brusquement l'air d'aller mieux.

Les écoliers qui avaient déjà acquis un français de bonne facture étaient réquisitionnés pour réciter des paroles de bienvenue en français et des poèmes français pour faire plaisir à l'invité « Franc ». Les villageoises sortaient leur châle précieux, celui qu'elles mettent pour les mariages. Il se pouvait que l'émissaire vienne accompagné de son épouse, et les « Franques » appréciant l'élégance, c'est bien connu.

Mes arrière-grand-parents ont raconté à mes grand-parents

comment tous les villageois chrétiens avaient fermé leurs portes et volets lors de la visite de l'empereur allemand Guillaume II dans notre montagne, en 1898. Le soir venu, ces villageois refusèrent d'allumer la lumière dans leurs foyers, en protestation contre l'Allemagne, ennemie de la France. Toute une montagne porte close et plongée dans le noir, c'est pas très gai.

Le pays était à l'époque sous domination turque ottomane, et les chrétiens savaient très bien que leur comportement contrariait leurs occupants, car l'Allemagne et la Turquie étaient alliées.

Les musulmans du pays reçurent Guillaume II chaleureusement.

Quand la France était en danger, ou avait été frappée d'une défaite ou d'un deuil, nous sonnions le tocsin. Les prêtres du pays célébraient la messe pour le salut de la France, les églises étaient bondées, sous le regard malveillant de nos compatriotes musulmans.

Après ces messes, l'on servait juste du café, sans sucre, s'il y avait eu des morts à déplorer en France, et des gâteaux si la France allait mieux. Notre coeur battait à l'unisson de celui des Français, qui ne le savaient sans doute pas, mais nos compatriotes musulmans, eux, le savaient. Et ils en voulaient à la France d'être un pays protecteur des chrétiens d'Orient, et cela depuis le roi de France Saint-Louis.

Je sais bien que la France est un grand pays qui n'a que faire de l'amitié des chrétiens d'autres pays, mais je voulais que vous sachiez que de nombreux peuples aiment la France et croient en elle, et seraient prêts à unir leurs forces à celles des Français pour délivrer le monde civilisé de l'islam. La Russie est notre amie, la Pologne est notre amie, et de nombreux autres peuples sont de notre bord, et tiennent à leur liberté autant que nous tenons à la nôtre.

Et vous, Eric, vous le chanceux, le Français de souche né sur cette terre bénie, avez d'une certaine manière perdu la foi en

votre pays. Je ne vous blâme pas, mais j'espère vous faire changer d'avis.

Restons en France, et luttons pied à pied contre l'islam. La violence ne sera pas nécessaire. Une vigilance de tous les instants, une fermeté inébranlable, et une solide alliance avec les islamo-résistants d'autres pays nous délivreront de ce cauchemar que nous vivons.

Quand la France sera hors de danger, nous pourrons partir où nous voulons.

Eva